

des particuliers ou bien ils étaient prêtés par l'Observatoire magnétique de Toronto, lequel fournissait également les formules servant aux constatations. L'organisation de nouvelles stations, l'examen et la compilation des rapports étaient aussi effectués gratuitement par le directeur de l'Observatoire et ses adjoints. Le professeur Kingston était encouragé et aidé dans ses travaux par quelques personnes qui appréciaient leur utilité, parmi lesquelles on doit citer: feu l'archevêque Machray, de la terre de Rupert, feu F. Allison, M.A., d'Halifax, feu H. J. Cundall, I.C., de l'île du Prince-Edouard et le capitaine Ashe, M.R., de Québec; plus tard, M. E. Baynes Reid devint l'un des meilleurs fonctionnaires de ce service.

Une allocation de \$5,000 attribuée par le gouvernement fédéral aux recherches météorologiques, au printemps de 1871, stimula ce mouvement. On commença en 1873 la préparation d'un tableau synchronique quotidien de la température, mais les informations qui parvenaient à Toronto n'étaient pas assez précises pour permettre des prévisions quotidiennes et l'annonce anticipée des orages et tempêtes. Cependant, grâce à l'obligeance du chef des signaux de Washington, on recevait à Toronto des informations sur les ouragans en perspective et elles étaient transmises aux districts susceptibles d'être affectés. Dès 1876, il existait au Canada 15 stations, envoyant trois rapports par jour à Toronto, où l'on recevait aussi les rapports de plus de 50 stations américaines; à la même époque, le nombre des stations chargées de donner le signal des tempêtes s'élevait à 37; enfin, les stations observatrices de toutes catégories étaient au nombre de 115.

Pendant l'été de la même année on publia, pour la première fois, des prévisions, un tableau de la température et des probabilités pour les 24 heures suivantes étant préparé chaque matin à 10 heures et communiqué au Bureau Maritime de Toronto. Après le 1er septembre, l'observatoire prévoyait les tempêtes en se dispensant des avis de Washington et, au mois d'octobre, les prévisions quotidiennes commencèrent à paraître dans les journaux du soir de Toronto.

Le Service Météorologique était alors complètement établi, mais durant les 45 années qui se sont écoulées depuis lors, il n'a pas cessé d'élargir le cadre de ses activités. En juillet 1923, il possède 686 stations d'observation, dont les constatations sont publiées régulièrement dans le *Monthly Record*. La majorité de ces stations se trouvent nécessairement dans les parties les plus méridionales de la Puissance, néanmoins il existe plusieurs de ces stations dans le district de la Rivière de la Paix, dans le bassin du fleuve Mackenzie, entre le lac Athabaska et l'océan Arctique, le long des rives de la baie d'Hudson et au Yukon.

**Publications du Service Météorologique.**—Le "*Monthly Record*" qui, à ses débuts, en janvier 1877, était une publication de deux pages, est devenu un volume de 82 pages, contenant deux cartes indiquant la distribution des précipitations, la température et son écart de la normale. Un treizième numéro est publié chaque année, contenant les rapports des stations arrivés trop tard pour le Bulletin mensuel, et notamment ceux venant de l'extrême nord. Depuis l'inauguration du service jusqu'en 1916, il a été publié annuellement un rapport climatologique, mais le Bulletin mensuel et son supplément reliés ensemble constituent actuellement le rapport climatologique annuel du Canada.

Outre le "*Monthly Record*", il est publié dans la première semaine du mois un tableau synchronique se rapportant au mois qui vient de se terminer, indiquant la répartition des pluies dans la Puissance, la température et les écarts de la nor-